

THÉORÈMES

- 1. Époque**

Il y a eu le moyen âge, puis une première modernité, ensuite, depuis environ 1850, une seconde modernité. Et nous sommes peut-être entrés dans une époque à laquelle, si nous évitons l'hiver nucléaire, nos successeurs donneront un nom et que, certains ont provisoirement commencé d'appeler postmodernité.
- 2. Dominances**

Jusqu'à l'orée du 16^e siècle, prédominaient Dieu, la théologie, la sphère théiste du discours, le clergé. Depuis la Renaissance, ont eu la vedette l'Homme, la philosophie, la sphère humaniste, la noblesse de l'épée et de robe. Et depuis le milieu du 19^e siècle, ce sont la Matière, la science, la sphère naturaliste, la classe industrielle et marchande, qui ont pris la relève.
- 3. Auto-compréhensions**

L'humain s'est longtemps pensé comme créature et image de Dieu, puis davantage comme animal raisonnable, et de plus en plus comme hominidé, une espèce de mammifère parmi beaucoup d'autres, seulement plus prétentieuse.
- 4. Morts**

En la modernité finissante, ont été déclarés morts d'abord le Dieu horloger et aussi le créateur et seigneur des hommes, ensuite l'Homme, le héros de la pensée, et désormais beaucoup d'hominidés se comprennent comme des êtres-dans-le-monde-pour-la-mort.
- 5. Coexistences**

Comme les auto-compréhensions coexistent et que les morts culturelles ne coïncident pas, notre société apparaît composée : de croyants et de fidèles mais aussi de fondamentalistes et d'intégristes qu'on peut croire nostalgiques de l'époque sacrale; d'authentiques philosophes et de sages, mais aussi de rationalistes et d'humanistes athées, témoins sans doute d'une possibilité de toujours chez les hommes, mais dont on peut penser qu'ils prolongent parmi nous la première modernité; de savants et de technocrates, mais aussi de matérialistes et de positivistes caractéristiques de notre contemporanéité.
- 6. Éclatements**

Ainsi, les langages rassembleurs sont éclatés. La vieille théologie reine des sciences est en chantier, la philosophie est un champ de foire, les disciplines scientifiques se parcellisent toujours davantage. Il n'y a plus de discours universellement normatif mais une prolifération de langues opératoires.
- 7. Bontés**

La science, la technique, la maîtrise de la matière, la recherche du vérifiable sont des biens, et notre société leur doit une bonne part de la configuration présente du village global. L'éclipse de l'humain trop humain, des humanités, de la raison, de la rhétorique, du vraisemblable, est un bien, et nous devons à cette mise en veilleuse des aristocraties et des élites quelque chose de notre idéal de liberté, d'égalité et de fraternité. Et il n'est pas certain que l'effacement d'une certaine figure du divin soit une mauvaise chose, car, celui-là, dès qu'il est récupéré par les puissants, il fait écran au véritable.
- 8. Remembrement**

La traversée de la crise actuelle, l'espèce la devra en partie et a commencé à la devoir à cette part d'elle-même qui se consacre au remembrement du langage et cherche le moyen de faire des intégrations, partielles mais rayonnantes, de ce qui était désigné naguère par la triade Dieu-Homme-Monde.

9. Point de départ

L'intégration ne se fera peut-être plus tant par des sommes et des encyclopédies que par un art de cheminer entre les sphères et par, au moins pendant quelque temps, un nouvel ordre de marche. Elle visera le sommet mais à partir d'un camp de base. Elle ne boudera ni la science, ni la matière, ni le corps, ni aucune positivité. Elle partira de là où nous sommes, au bas de la pente, en fin d'époque et dans la vigile d'un nouveau langage en fête.

10. Cosmos

Un de ses points de départ sera le vaste monde. Le cosmos (cf. cosmétique) est une parure, une mise en ordre, une gloire, un resplendissement, une manifestation. Car, s'il est vrai que les galaxies s'éloignent les unes des autres dans toutes les directions et que l'espace est l'expansion d'un insécable primitif, et s'il existe partout dans le monde et dans chaque centimètre cube des centaines de photons de faible énergie qui sont une lumière fossile, la perduration parmi nous d'un éclaircissement originel, il semble qu'on est fondé à soutenir : et que l'un est a nouveau pensable, et que, si rien ne se crée, rien non plus ne se perd, et que les sphères de discours pointent ensemble en direction d'un unique champ unitaire. De celui-ci, on dira alors indifféremment, soit que le mondain est ce qui, en son principe «anthropique», reflète son origine, soit que l'humain est le lieu où le code produit son discours et est connu comme tel, soit que le divin est ce qui se fait être au monde par l'humain.

11. Anthropogénèse

L'arbre de la vie est l'effet d'une bifurcation de l'élan vital en direction, d'une part, des hyménoptères et, d'autre part, des hominidés, l'espèce humaine étant la réalisation d'un vœu de la nature laquelle tend à faire, au-delà des particules et des atomes et des agrégats, des vivants unicellulaires appelés protistes, au-delà de ceux-ci des métazoaires, au-delà des organismes complexes, des superorganismes, telle la ruche, et encore plus avant, quelque chose d'autre et comme leur asymptote. Cet autre est le phylum qui est travaillé par la même énergie rassembleuse mais qui, en de certaines parties de soi, se connaît comme un singulier-pluriel en mal d'unité, et comme ayant eu un premier âge, proche de la nature, où se rassemblaient des familles, des clans et des tribus, un deuxième âge, celui des nations, des royaumes et des empires, un troisième âge, celui de l'oecumène, du village global, du mondialisme, de la planétisation, de la solidarité universelle, - et cela sur le fond d'une perception du temps où rien de ce qui fut n'a été vain ne le sera, où chaque composante demeure et demande à être reconnue par toutes les autres, l'histoire devant s'achever lorsque tous les hommes auront pardonné à tous les autres d'être, chacun, différent de soi, l'espèce étant alors parfaite, ayant solidairement consenti à être la représentation de la présence totale.

12. Histoire universelle

L'histoire universelle pivote autour d'une période axiale, l'époque classique (800-200 avant J.C.), que précède une époque archaïque et préclassique et que suit une époque postclassique. Ce fut là, en plusieurs points du pourtour méridional de l'Eurasie, - Chine, Inde, Iran, Palestine, Grèce -, un temps et un moment où l'humanité, considérée comme une totalité en devenir de soi, pour passer de l'enfance à la maturité, d'une première à une seconde naïveté, a confié à des écritures normatives les chemins de son consentement à se souvenir et à se prévoir. Et on admet que ces écritures, irréfragables témoins de notre commune mutation, demeurent et demeureront jusqu'à la fin des cadres de références au moyen desquels l'espèce ne cesse et ne cessera d'apprendre à corriger la trajectoire dont un passé fondateur a déterminé une fois pour toutes l'orientation générale, qui est celle d'une totalisation de soi.

13. Signification

L'homme est un animal symbolisant qui non seulement fait signe à ses congénères comme les autres animaux, mais inscrit ou laisse s'inscrire des signifiants qui durent et qui peuvent être relus et, alors, soit réinterprétés soit réutilisés pour servir de supports à d'autres inscriptions. Celles-ci font sens : signification et direction. Le cœur du sens est ce que la tradition occidentale a appelé l'être, la totalité en devenir à l'intérieur de laquelle le sens circule. Le sens a une structure élémentaire. Celle-ci est faite à la fois de contradictoires (blanc et non-blanc, vie et non-vie), d'implications (blanc et non-noir, vie et non-mort) et de contraires (vie et mort, noir et blanc). Si cette structure fut et demeure, en son fond, indifférenciée, l'histoire, elle, est un long processus de différenciation, la science privilégiant la non-contradiction, la philosophie la désimplication, la poésie la coïncidence des contraires. Aussi, la pensée de l'être est à la fois intention et tension : elle est hantée par l'intégration et le nom du père et tentée par le retour à l'indifférencié et au sein maternel.

14. Enchantement

L'animal symbolisant ne peut faire qu'il ne soit aussi l'être-homme-en-mal-de-dieu et, en conséquence, toujours déjà exilé, étranger au monde, désenchanté. Et il demeure tel aussi longtemps que ne s'élève une voix enchanteresse. Alors, il s'enchanté. Et il redevient désenchanté, c'est que la musique des sphères a cessé de chanter aux oreilles de son cœur. Il importe peu que la note dominante soit – ou ait été successivement – théologique, métaphysique ou positive : après les pires détresses, quand s'est tu le bruit qui étouffe les voix, il y a toujours quelque nourrice, chaman, rhapsode, troubadour ou chansonnier pour redonner aux survivants le sentiment que le silence éternel des espaces infinis n'est pas si effrayant qu'il le semblait et que les morts ne sont pas si défunts qu'on l'avait cru.

15. Centre de gravité

Le centre de gravité de la pensée s'est déplacé du référent et du divin d'abord au signifié et à l'humain, puis au signifiant et au mondain, - à la signifiante, laquelle est analogue au mouvement brownien et colloïdal qui, dans le registre sublinguistique, d'une part, agite les molécules de sens qui, à l'aube de la vie, ont été déposés au fond de l'être par les agressions et les fascinations des proches, d'autre part, prépare leur floculation dans le langage. Cette activité signifiante, - souterraine, phréatique, geysérienne parfois -, vient aux sujets depuis d'autres sujets et, à moins de refoulements précoces, par le signifié, elle s'ordonne à eux et se complexifie.

16. Précipités

Les sédiments auroraux, les affects fondamentaux sont des sentiments océaniques, des effets d'impacts répétés de la totalité sur des singularités dans la nature desquelles il est d'être béantes, ouvertes sur le tout, et d'être plus ou moins fréquemment, plus ou moins profondément, bousculées et bouleversées, mues et émues par lui. Mais, quelles que soient les intensités des affects, les représentations sont ce en quoi ils se précipitent et, à leur tour, les noms sont des précipités de représentations, les nombres des précipités de mots, et l'unité le précipité du nombre. Et, comme toutes ces intentionnalités existent dans le champ unitaire de l'être et qu'entre elles s'établissent des homologies structurales, la possibilité demeure de redescendre du suprême algorithme au nom, du nom à l'image, de l'image à l'affectivité, - à une relation vive et sans termes assignables, à un principe de mouvement qui soit un acte pur.

17. Qui perd gagne

Ce que les parents sont aux enfants, ce que les rois et leurs guerriers furent aux nations, quelque chose de semblable devrait être à l'humanité prise comme une totalité transtemporelle. Il s'agit, chaque fois, d'une puissance de vie qui est disposée, pour que la

vie continue, à perdre la forme d'existence qu'elle a afin d'en recevoir une autre dans l'essence de laquelle il est d'être donnée et auto-donnante.

18. Codage

De même qu'un organisme parvenu à maturité est rendu capable, par le code qui l'a produit, de reproduire un organisme semblable au sien, de même, peut-on croire, il doit être dans la logique de ce vivant superorganique qu'est l'humanité, que le verbe-semence dont elle est le fruit, vienne lui-même à l'être organique, au langage et à l'effectivité et qu'il y soit décodé et accueilli comme le signe effecteur d'une auto-identification totalisante. Et comme ceux qui l'accueillent ne sont pas à l'abri de la menace qui pèse sur tous de l'inertie et de l'impatience, de la régression et de l'utopie, et qu'il est lui-même le lieu géométrique du renversement du rapport entre la vie et la parole, l'organisme et le code, c'est le verbe en personne qui voit à l'engendrement pour son œuvre de nouveaux enfants de lumière.

19. Visage

Lorsque le divin n'est plus qu'un chiffre, une masse parmi d'autres et négligeable dans l'univers des quantités réelles ou imaginées, c'est que sa nomination a été profanisée et banalisée, exorbitée hors du langage en fête et d'une communauté priante; qu'il a cessé d'être une représentation vive et un objet d'affection; et que les humains, d'une part, ne s'exercent plus à le voir dans le visage d'autrui, du successeur, du fils et de la fille, et d'autre part, ont désappris l'art et le courage de contribuer à mettre le souffle dans ce qui, autrement, n'est que viande : car c'est là qu'il renaît, quand les êtres-pour-la-mort laissent l'esprit animer la chair.

20. Relativité

De même que, dans la science physique, malgré la pluralité des observatoires et des mensurations, les résultats des recherches sont cumulatifs et que les physiciens dialoguent fructueusement parce qu'ils disposent d'équations de transformation et d'une théorie de la relativité, pareillement, a recommencé d'exister, sinon encore une théorie, du moins une pratique de la relationnalité, de la mise en relation génétique et dialectique, des sphères théiste, humaniste et naturaliste du discours. Par exemple si, génétiquement, le mythe thébain, la tragédie sophocléenne et le complexe freudien d'Œdipe s'enchaînent comme une suite de formulations dont les plus récentes s'appuient sur les plus anciennes, en revanche, dialectiquement, l'approche psychanalytique fournit aux critiques un instrument d'analyse pour interpréter la littérature classique, et une meilleure connaissance des chefs-d'œuvre dispose les sémioticiens et les historiens des peuples de tradition orale à ressaisir la profondeur des récits archaïques et à faire rentrer dans le circuit de la pensée des traditions que nos prédécesseurs qualifiaient de prélogiques.

Texte présenté à la rencontre de tous les groupes, Longueuil, 1988
par
Raymond Bourgault